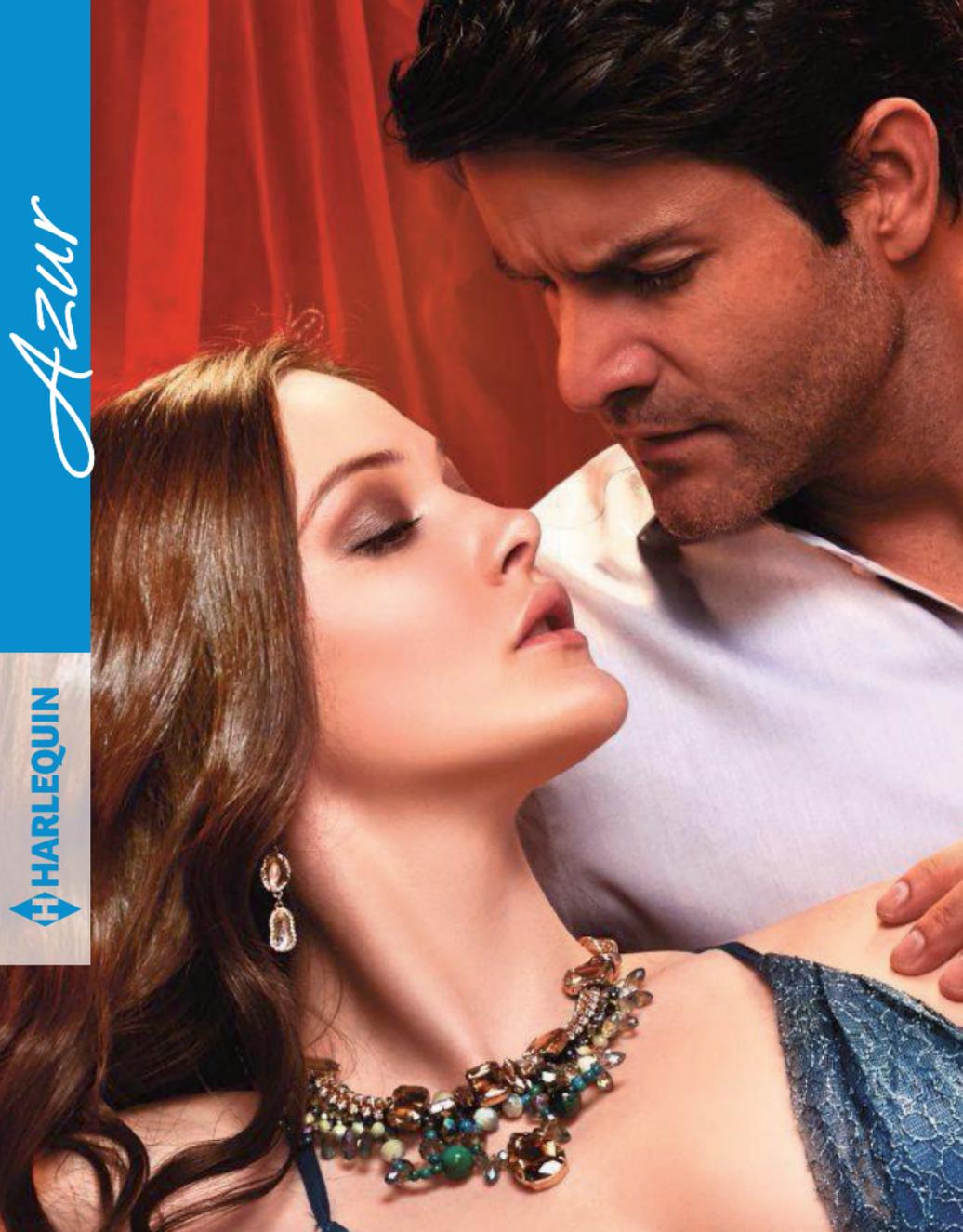


Azur

H HARLEQUIN



MICHELLE CONDER

La captive de Santara

LES PRINCES DU DÉSERT

MICHELLE CONDER

La captive de Santara

Traduction française de
SYLVIE CALMELS-ROUFFET

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

BOUND TO HER DESERT CAPTOR

© 2018, Michelle Conder.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1362-6 — ISSN 0993-4448

1.

— Désolé, Votre Majesté, nous n'avons toujours aucune trace de votre sœur, annonça Tarik en baissant la tête.

Jaeger al-Hadrid, roi de Santara, prit note d'un bref hochement de tête, puis tourna le dos à son aide de camp, le regard perdu sur la ville d'Aran en contrebas.

L'aube se levait à peine et le soleil qui émergeait du golfe de Ma'an inondait la capitale endormie d'une lumière dorée. Perché sur un piton rocheux, le palais royal surplombait l'ancien port industriel, aujourd'hui transformé en site touristique alliant tradition et modernité avec ses complexes hôteliers, ses boutiques et ses restaurants. C'était l'un de ces projets dont Jaeger avait le secret pour dynamiser l'économie locale et assurer le développement de son pays dans un monde en pleine mutation.

Mais en cet instant, il ne voyait rien de tout ceci tant son inquiétude était grande. La disparition de sa sœur absorbait toutes ses pensées.

Où est-elle, bon sang ? Est-elle en sécurité ?

Une semaine auparavant, de retour d'un voyage d'affaires à Londres, il avait trouvé un message sur son bureau.

Cher Jag,

Je sais que ça ne va pas te plaire, mais je m'absente de Santara pour quelque temps. C'est important pour moi, alors je ne te dis pas où je pars et je n'emporte pas non plus mon téléphone portable, sinon tu me retrou-

verais avant même que je sois arrivée ! Ne t'inquiète pas, je vais bien.

Je t'aime,

Milena xxx

« Ne t'inquiète pas ! » Plus facile à dire qu'à faire... Après ce qui s'était passé trois ans auparavant, comment pourrait-il ne pas s'inquiéter ? La seule information que ses services de renseignements avaient réussi à obtenir, c'était la présence de Milena sur un vol à destination d'Athènes, avant qu'elle disparaisse en compagnie d'un homme identifié comme étant Chad James.

Jaeger ferma les yeux, s'obligeant à respirer profondément. Chad James... C'était un jeune et brillant ingénieur qu'il était allé personnellement recruter aux États-Unis pour intégrer l'équipe de recherche de GeoTech Industries, l'entreprise de technologies de pointe créée par ses soins pour rivaliser avec les start-up de la Silicon Valley. Il avait aussi autorisé sa sœur à travailler avec lui ces six derniers mois. Et comme par hasard, Chad James avait pris un congé sans solde le jour même de la disparition de Milena. Avait-il abusé de la naïveté sentimentale de sa sœur pour profiter de sa fortune et de son titre ? L'avait-il persuadée de partir avec lui pour une soi-disant escapade amoureuse, qui allait se terminer par un chantage financier ?

Jaeger serra les poings. Cette fois encore, il n'avait pas su protéger sa sœur. Pire, il l'avait lui-même jetée dans les griffes de Chad James. Et cette histoire ne pouvait pas tomber plus mal...

Ces dix dernières années, il avait travaillé comme un forcené pour sortir le royaume du marasme économique et politique dans lequel son père l'avait laissé. Et juste au moment où Santara était enfin sur le point d'être reconnu comme une puissance politique et économique à part entière sur la scène internationale, voilà que la princesse Milena s'évanouissait dans la nature !

— Comment a-t-on pu perdre sa trace avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui ? lança-t-il à Tarik.

Le vieil homme, que Jaeger connaissait depuis l'enfance, secoua la tête.

— Sans son téléphone portable ou son PC, impossible de la géolocaliser. Quant aux images de vidéosurveillance des ports du Pirée, de Rafina et de Lavrio, elles n'ont rien donné.

Un coup frappé à la porte les interrompit.

À l'invitation de Jaeger, un secrétaire entra. Il murmura quelques mots à l'oreille de Tarik. Le cœur de Jaeger bondit dans sa gorge. *Pourvu qu'il ne soit rien arrivé à Milena !* Notant sans doute son expression tendue, Tarik s'empressa de le rassurer d'un signe de tête. Non, il ne s'agissait pas d'elle.

Jaeger laissa échapper un soupir soulagé. Seul son très proche entourage était au courant de la disparition de Milena, et c'est dans le plus grand secret qu'une équipe de soldats d'élite avait été mobilisée pour partir à sa recherche. Il n'avait pas non plus prévenu le prince héritier de Toran, dont le mariage avec Milena devait être célébré en grande pompe dans un peu moins de trois mois. Jaeger n'osait imaginer le scandale si la fugue de sa sœur s'ébruitait, alors même que Santara s'apprêtait à accueillir les dirigeants du monde entier pour discuter des enjeux économiques et environnementaux de la planète.

— Du nouveau ? demanda-t-il une fois le secrétaire sorti.

— Il semblerait que la sœur de Chad James ait atterri à Santara. Un rapport la concernant vient de vous être adressé.

Jaeger se tourna vers son PC pour ouvrir la pièce jointe du dernier message reçu dans sa boîte mail.

Identité : Regan James

Âge : vingt-cinq ans

Brune, yeux bruns, institutrice dans une école privée.

Célibataire, locataire d'un appartement à Brooklyn. Pas d'animaux de compagnie, pas de convictions politiques connues ou de mandats d'arrêt la concernant. Parents décédés.

Sur la page suivante du rapport figurait une photo de la jeune femme. Le cliché avait été pris sur une plage. Cheveux au vent, elle souriait à l'objectif. Un sourire immense qui

découvrait des dents d'une blancheur étincelante. Et la lumière qui émanait de son regard illuminait ses traits délicats. C'était le portrait d'une jeune femme ravissante qui ne ferait pas de mal à une mouche. Et ses cheveux n'étaient pas bruns, ils étaient cuivrés. Ses yeux non plus n'étaient pas bruns, ils étaient... ils étaient...

Jaeger fronça les sourcils, interrompant le tour pris par ses pensées. Les yeux de cette fille étaient bruns comme mentionné dans le rapport. Point barre.

— Où est-elle ?

— Elle a réservé une chambre au Santara International Hotel, répondit Tarik.

Jaeger fixa le portrait sur l'écran. Le frère de cette femme avait trahi sa confiance et le paierait cher quand il mettrait la main sur lui. La bouffée de rage qui le submergea fit disparaître le visage souriant de Regan James dans une sorte de brouillard sombre.

— Surveillez-la. Je veux savoir où elle va, à qui elle parle, ce qu'elle mange. Je veux être informé de ses moindres faits et gestes. Compris ?

— Parfaitement, Majesté.

Après toute une journée passée à sillonner l'antique cité d'Aran en quête du moindre indice susceptible de l'aider à retrouver son frère, tout ce que Regan avait appris, c'était qu'il faisait chaud dans ce pays. Très chaud. Mais quand elle entra dans le bar à chicha, un frisson glacé descendit le long de sa colonne vertébrale.

La salle obscure était encombrée de tables autour desquelles, assis sur des chaises disparates, des hommes jouaient aux cartes en fumant le narguilé sur fond de musique orientale. Au plafond, un vieux ventilateur à pales brassait l'air moite et enfumé.

Résistant à l'envie de tourner les talons pour s'enfuir à toutes jambes, elle releva le menton et se fraya un chemin vers le bar, devant lequel s'alignaient une dizaine de tabourets hauts, à l'assise de cuir usée jusqu'à la trame.

Elle était venue à Santara pour savoir ce qui était arrivé à Chad et cet endroit était son dernier espoir. Des heures durant, elle avait erré dans les ruelles de la capitale de Santara, dont la population était loin d'être aussi accueillante et chaleureuse que le prétendaient les brochures touristiques. Personne chez GeoTech Industries n'avait daigné répondre à ses questions. Quant au propriétaire à tête de fouine qui louait un studio à Chad, il s'était montré particulièrement désagréable. Il avait refusé de lui ouvrir l'appartement et quand Regan avait insisté, il avait menacé d'appeler la police. Ce à quoi elle lui avait répondu de ne pas se donner cette peine puisqu'elle y allait de ce pas. Au poste de police, le flic de service avait bougonné dans sa barbe que Chad n'avait pas disparu depuis suffisamment longtemps pour lancer une enquête. L'air indifférent, il lui avait dit de revenir plus tard, sans préciser quand. Épuisée par le décalage horaire et morte d'inquiétude, Regan avait été à deux doigts de fondre en larmes. Elle s'était alors souvenue du bar à chicha mentionné par Chad lors d'un de ses coups de fil hebdomadaires.

À son entrée, les têtes s'étaient tournées et le brouhaha avait faibli. Quand elle sortait le soir à New York, c'était très souvent accompagnée de Penny, son amie et collègue de travail. Elle aurait donné cher pour l'avoir à ses côtés en ce moment tant elle se sentait mal à l'aise, seule femme dans ce bar peuplé d'hommes. Elle avait l'impression que tous l'observaient comme une bête curieuse, menaçants. Son pouls s'accéléra.

Du calme ! Elle était tellement inquiète pour son frère qu'elle avait tendance à dramatiser.

Dans son dernier mail, la semaine précédente, Chad lui avait demandé de ne pas essayer de le contacter pendant quelque temps car il serait injoignable sur son portable. Venant d'un gars accro à son smartphone, le message avait aussitôt déclenché chez Regan une série de voyants rouges – effet secondaire du rôle de mère poule qu'elle avait endossé à la mort de leurs parents, quand Chad n'était encore qu'un ado de quatorze ans. Deux jours durant, elle avait ravalé ses

inquiétudes et tenté de le contacter. Sans succès. Pour finir, Penny l'avait quasiment poussée dans un vol à destination de Santara.

— Va là-bas t'assurer que tout va bien, avait insisté son amie. Tu ne peux pas travailler avec les enfants dans cet état de stress, et tu n'as pas pris de vraies vacances depuis que je te connais. Alors au mieux, tu vas vivre une belle aventure. Au pire...

Penny n'avait pas terminé sa phrase, se contentant de conclure sur un « Fais attention à toi » qui n'avait rien eu de très rassurant.

Jetant un rapide regard circulaire sur la salle, Regan nota la présence d'une silhouette dans le coin le plus sombre. L'homme, tout de noir vêtu, la tête couverte d'un keffieh, était assis sur une chaise fatiguée, ses longues jambes étendues sous la table. Elle n'aurait su dire ce qui chez lui avait retenu son regard, mais le sentiment qu'il était dangereux la fit de nouveau frissonner malgré la chaleur ambiante.

Calme-toi. Tu es en train de virer parano. Elle se félicitait cependant d'avoir une bombe lacrymogène au fond de son sac à main.

Elle leva la tête et adressa un sourire poli au barman derrière le comptoir – une véritable armoire à glace.

— Qu'est-ce que ce sera ? demanda-t-il d'un ton brusque.

— Rien, merci. Je cherche un homme.

L'œil soudain lubrique, le barman haussa un sourcil.

— Ce n'est pas ce qui manque ici.

— Oh ! non..., bredouilla Regan, affreusement gênée.

Elle fouilla dans sa poche et en sortit une photo récente de Chad.

— Je cherche cet homme.

Le barman y jeta un coup d'œil.

— Jamais vu.

— Vous êtes sûr ? Il vient parfois ici.

— Je suis sûr, maugréa le barman en prenant un verre, qu'il se mit en devoir d'essuyer avec un torchon qui n'avait sans doute jamais vu l'intérieur d'une machine à laver. Bon, si vous voulez fumer la chicha, j'ai parfum framboise ou pêche.

— Non merci, répéta Regan d'une voix lasse.

Ce qu'elle voulait, c'était un guide. Quelqu'un qui l'aiderait à naviguer dans cette ville à la recherche de son frère. Elle avait bien songé à louer une voiture à l'aéroport, mais elle n'avait pas l'habitude de conduire à gauche et son sens de l'orientation laissait à désirer. Chad la taquinait souvent à ce sujet...

L'angoisse lui serra la gorge. Imaginer ne serait-ce qu'une fraction de seconde ne plus revoir son frère était insupportable. Après le décès de leurs parents, il avait été sa raison de vivre, sa planche de salut, celui qui l'avait empêchée de sombrer dans le désespoir.

— Comme vous voulez, grommela le barman en se dirigeant vers un client en tenue locale, caftan et sarouel, comme tous les autres.

Sauf un, rectifia mentalement Regan. L'homme assis au fond de la salle. Elle lui glissa un regard en biais. Il l'observait, parfaitement immobile. Respirait-il seulement ?

Dans un sursaut de fierté, elle redressa les épaules. Elle était ici pour retrouver son frère, et ce n'étaient pas un barman revêché ni ce gars en noir à l'allure inquiétante qui allaient la décourager !

La photo de Chad à la main, elle se mit à circuler de table en table, en interrogeant les clients. Personne ne se souvenait de lui. Ce ne fut qu'en s'approchant d'une table autour de laquelle des hommes jouaient au baccara qu'elle s'aperçut que le niveau sonore des conversations dans la salle avait de nouveau considérablement faibli. Elle plaqua un sourire nerveux sur ses lèvres, puis présenta le portrait de son frère aux joueurs ; là aussi sans succès. Quelques-uns lui rendirent son sourire sans se gêner pour la détailler des pieds à la tête.

Elle se savait parfaitement décente et respectable avec son pantalon de toile bleu marine, son chemisier blanc à manches longues et ses cheveux dissimulés sous un foulard. Ce qui n'empêcha pas l'un des joueurs de faire un commentaire en langue locale, d'une voix suggestive qui déclencha les rires de la tablée.

Regan réprima un soupir agacé. Pas besoin d'être polyglotte

pour comprendre que la remarque n'avait rien d'élégant. Même à l'autre bout de la planète, certains comportements restaient universels.

— Merci pour votre aide, messieurs, conclut-elle de son ton le plus sévère d'institutrice, avant de se tourner vers la table voisine.

Celle de l'homme en noir...

Machinalement, le regard de Regan dériva sur les longues mains brunes croisées sur un ventre plat, remonta le long des boutons de la chemise vers le cou bronzé et la mâchoire carrée. Elle enregistra la bouche sensuelle, le nez aquilin et les yeux... Des yeux d'un bleu saphir comme elle n'en avait jamais vu. Son examen n'alla pas plus loin : prisonnière de ce regard étincelant, elle se figea, fascinée, le cœur battant comme si elle venait de s'engager dans des sables mouvants qui s'apprêteraient à l'engloutir.

Sauve-toi ! lui hurlait son instinct, mais son corps n'obéissait pas. Parce que cet homme était d'une beauté hypnotique. Ce constat fit courir dans ses veines une vague de chaleur qui lui empourpra les joues.

Seigneur, ce n'était pas le moment de jouer les midinettes ! Elle cligna des yeux, le cerveau engourdi, cherchant quoi dire, quand l'inconnu repoussa brusquement du pied la chaise face à lui.

— Asseyez-vous !

La voix était grave. Autoritaire. Vu de près, il était impressionnant. D'une virilité sans équivoque tant il dégageait une impression de force physique. Il aurait pu la soulever d'une main pour l'emmener où bon lui semblait. Ce qui n'aurait pas été pour lui déplaire, réalisa Regan, choquée. Un frisson d'excitation la parcourut – une réaction ridicule, totalement irrationnelle. Elle n'était pas du genre à fantasmer sur les hommes. Surtout quand ils avaient l'air aussi dangereux que celui-ci. Cela dit, elle ne craignait pas grand-chose dans ce bar surpeuplé, dont les clients l'observaient à présent avec curiosité, comme s'ils guettaient sa réaction.

Soucieuse d'échapper à leurs regards inquisiteurs, elle choisit d'obtempérer et s'assit au bord de la chaise, face à l'inconnu, son sac à main serré contre son ventre tel un bouclier entre eux. Il jeta un coup d'œil dessus avec un petit sourire narquois avant de relever les yeux sur elle.

Sous son regard impassible, qui paraissait capable de pénétrer ses pensées les plus secrètes, Regan réprima une furieuse envie de se sauver. Pour aller où ? Dans l'immédiat, elle n'avait pas d'autre piste que ce bar.

— Le spectacle vous plaît ?

La voix glissa sur sa peau comme du velours et Regan prit conscience qu'elle avait le regard rivé sur la bouche de l'inconnu. Elle prit également conscience de la crispation entre ses cuisses. Une pulsion primitive, totalement indécente. Jamais elle n'avait éprouvé une attirance sexuelle aussi subite, aussi violente, pour un homme. Et la lueur dans ses yeux d'un bleu perçant disait clairement qu'il l'avait deviné.

Troublée et consternée par l'absurdité de sa réaction, elle soutint son regard.

— Vous parlez anglais ?

— À l'évidence.

Le ton moqueur lui donnait l'impression d'être idiot.

— Je veux dire, vous parlez *très bien* anglais.

— Que faites-vous ici, *American Lady* ?

— Comment savez-vous d'où je viens ? Vous êtes américain ?

— J'en ai l'air ?

Il avait surtout l'air d'un homme capable d'inciter une nonne à trahir ses vœux de chasteté.

— Non.

— Bien. Je répète ma question : que faites-vous ici ?

Regan inspira profondément. Elle hésitait à lui tendre la photo de Chad. Sous son air détaché, l'inconnu semblait prêt à lui sauter dessus au moindre faux pas.

— Je... Je cherche mon frère.

Elle posa finalement la photo sur la table et la poussa vers lui en prenant garde d'éviter que leurs doigts se touchent. Il accrocha son regard un peu plus longtemps que nécessaire,

comme s'il savait exactement ce à quoi elle pensait. Elle espérait se tromper, parce qu'elle était toujours sous l'emprise de la troublante attraction sexuelle qu'il exerçait sur elle.

— Vous l'avez vu ? murmura-t-elle.

— Possible. Pourquoi le cherchez-vous ?

Regan écarquilla les yeux. Une étincelle d'espoir s'alluma en elle. Peut-être avait-elle enfin trouvé la personne qui pourrait l'aider !

— Je n'ai plus de nouvelles de lui et je ne sais pas où il est. Vous, vous le savez ?

— Quand avez-vous eu de ses nouvelles pour la dernière fois ?

Le ton était tranchant. Regan eut soudain la désagréable impression que cet homme cherchait lui aussi Chad.

— Pourquoi ne me répondez-vous pas ? questionna-t-elle à son tour, sur le qui-vive. Comment se fait-il que vous connaissiez mon frère ?

— Je n'ai pas dit que je le connaissais.

— Mais vous... Vous avez dit...

Elle s'interrompit et secoua la tête. Qu'avait-il dit au juste ? Elle porta la main à son front, derrière lequel pointait une migraine.

— Écoutez, la journée a été longue et je suis fatiguée. Si vous savez où est mon frère, ce serait sympa de me le dire.

Il la dévisagea de nouveau longuement avant de répondre :

— Je ne sais pas.

Quelque chose dans son ton clochait, mais elle n'aurait su dire quoi. Après l'intense moment d'espoir, une minute plus tôt, le désespoir n'en était que plus cruel.

— D'accord. Bon...

— À quand remonte la dernière fois où vous avez eu de ses nouvelles ? insista l'inconnu.

Regan se raidit, méfiante.

— Pourquoi cette question ? Vous venez de me dire que vous ne savez pas où il est.

— Je peux peut-être vous aider.

Leurs regards s'affrontèrent, et Regan eut l'image du lion observant une gazelle avant de lui bondir dessus.

— M'aider ?

— Oui. On dirait que vous en avez besoin.

Il lui sourit. C'était un sourire froid, un sourire en lame de couteau sans une once de chaleur humaine. Mais Regan avait en effet besoin d'aide. Surtout venant de quelqu'un du pays. Quelqu'un qui pourrait même connaître Chad. Toutefois, cet homme prétendait le contraire et il la mettait mal à l'aise. Elle l'avait jugé dangereux à la seconde où elle l'avait aperçu. Et si vu de près il était incroyablement séduisant, cela ne changeait rien à sa première impression. Certes, il n'avait eu aucun geste menaçant, mais elle faisait confiance à son intuition. Et son intuition lui soufflait de s'en méfier.

— Merci, mais je vais me débrouiller.

— Vraiment ? Seule en pleine nuit, dans une ville que vous ne connaissez pas, ce n'est pas très prudent, *American Lady*.

Regan pinça les lèvres, vexée par la part de vérité contenue dans ses paroles.

— J'habite New York. Je sais ce que je fais.

— C'est-à-dire ? Vous comptez aller de bar en bar en mettant la photo de votre frère sous le nez de toutes les personnes que vous croiserez ?

C'était l'idée, en effet. La seule qui lui venait à l'esprit. Sauf qu'exprimée ainsi, elle paraissait ridicule.

— C'est parfait si vous cherchez les ennuis en même temps que votre frère, ironisa son interlocuteur.

Regan allait répliquer, exaspérée par tant de suffisance, lorsqu'il leva la main, lui intimant ainsi le silence.

— Vous devriez accepter mon aide, *American Lady*. Vous êtes ici depuis quelques heures seulement et vous ne connaissez rien de ce pays.

— Comment savez-vous que je viens d'arriver ?

— Si vous étiez là depuis plus longtemps, vous ne feriez pas le tour des bars sans gardes du corps.

L'estomac noué par l'appréhension, Regan balaya la salle du regard, évaluant les visages égrillards tournés vers elle. Elle se leva.

— Rendez-moi la photo, s'il vous plaît.

— Où comptez-vous aller ?

Comme s'il la croyait assez bête pour le lui dire !

— Je ne veux pas vous déranger plus longtemps, répondit-elle sèchement. Il se fait tard.

— Vous allez sortir d'ici toute seule ?

— Exactement. Il y a un problème ?

— Je ne sais pas. Vous êtes de taille à affronter une dizaine d'hommes, *American Lady* ?

La voix grave provoqua de nouveau des frissons sur sa peau. Leurs regards se croisèrent ; quelque chose de primitif passa entre eux. Son intuition lui souffla que cet inconnu était plus dangereux pour elle qu'une dizaine de ses congénères.

Elle lui adressa un sourire pincé.

— Nous verrons bien.

Le brouhaha des conversations dans la salle se tut. Consciente des regards concupiscent qui la déshabillaient, Regan plongea la main dans son sac. Elle crispa les doigts sur la bombe lacrymo, avant de se frayer rapidement un chemin vers la sortie, comme si sa vie en dépendait.

Une fois dehors, elle s'empressa de hélér le taxi qui par miracle passait devant le bar. La seconde suivante, elle était en sécurité sur la banquette arrière. Elle donna l'adresse de son hôtel au chauffeur, avant de s'affaler contre le dossier avec un soupir soulagé. Elle réalisa alors que l'homme en noir ne lui avait pas rendu la photo de Chad.

Elle jeta un coup d'œil anxieux par la lunette arrière, s'attendant à le voir sur le trottoir. Naturellement, il n'y était pas. Elle s'inquiétait pour rien. Quant à la photo, tant pis, elle en imprimerait une autre.

MICHELLE CONDER

La captive de Santara

Persuadé que la belle Regan détient des informations sur sa sœur disparue, le cheikh Jaeger al-Hadrid, roi de Santara, la retient captive en son palais. S'il ne s'attend pas à une totale coopération de la part de la jeune femme, il est furieux de constater que Regan tente de s'évader. Mais il y a pire encore : les médias les imaginent amants ! Et pour étouffer ce vent de scandale, Jaeger n'a d'autre choix que d'épouser sa prisonnière !

Le souffle brûlant du désert
va enflammer leurs cœurs...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €
1^{er} septembre 2019



2019.09.86.7772.4
CANADA : 5,99 \$